

Contrastes dans le comportement

Depuis plus d'un an, à part un dossier sur la passivité devant les fermetures et sur les ouvriers qui ont quitté le travail, les dossiers sur les sujets syndicaux ont cessé dans notre journal.

C'est le reflet du "blocage" actuel. La passivité générale a gagné les ouvriers qui sont nos correspondants réguliers. Ils sont même écoeurés de discuter de l'usine. Il est temps de centrer le débat sur cette crise, salutaire à notre avis, et d'ouvrir l'enquête dans le domaine extra-syndical où la pression patronale est moins forte et où se réfugient l'intérêt et l'initiative des ouvriers. Peut-être y découvrira-t-on des ouvertures pour regrouper les activités, élargir l'horizon et les contacts, préparer un renouveau du mouvement syndical.

BRICOLAGE NON STOP

La majorité y passe assez bien de temps (maison, voiture), mais le considère en partie comme une corvée. Convaincus et réfractaires se rencontrent aux deux extrêmes. "J'aime bricoler, voir ce que j'ai réalisé moi-même, c'est épanouissant." (Ferblatil) "Je bricole le moins possible. Cela revient cher de fréquenter les Brico-Center; on n'a jamais fini, tout le temps passe à cela." (ex-Tolmatil)

La plupart ont acheté une maison "pour être chez soi"; comme ce sont de jeunes couples, l'expérience est encore récente. Mais l'un d'eux trouve pénible d'être toujours dans les travaux de " finition " quatre ans après être rentré dans le nouveau logement.

Aucun n'a envisagé de louer un logement social et de participer à un comité de locataires pour améliorer les conditions. Les travaux importants se font souvent avec l'aide de la famille, parfois avec des amis, payés ou non. Les avis sont partagés: "Je préfère avec la famille; avec des étrangers, cela tourne mal parfois, on n'a pas les mêmes avis sur ce qui convient, etc." (Ferblatil)

Chacun est satisfait de ces combines, mais certains cherchent un particulier de confiance, moins cher que le garage, pour les réparations difficiles.

Aucun n'est un fana de la voiture ou des briques.

COMMENT SE NOURRIR

Ici, des tendances plus marquées se dessinent.

** tout le monde accorde de l'importance à bien manger et tout le monde critique la pollution alimentaire. L'information sur les nuisances est répandue chez les hommes comme chez les femmes (lecture de Test-Achats, émissions de TV). On se méfie de tout.*

"J'essaie d'acheter de beaux morceaux à l'abattoir, mais je ne me fais pas d'illusion, je mange des hormones comme tous les Liégeois" (ex-Tolmatil).

** on expérimente dans tous les sens, on change souvent de méthode; l'insatisfaction est périodique ou plus profonde, constante chez certains. On se préoccupe autant des prix que de la qualité, ainsi que de la commodité.*

SURGELATEUR

"On en a un depuis un an; un copain de l'usine connaît un fermier à qui on achète un porc à plusieurs; ou bien à l'abattoir, on a acheté un demi-boeuf avec la famille. C'est moins cher, mais on ne fait cela qu'une fois ou deux par an pour ne pas manger continuellement de la même viande." (Ferblatil)

"Je vais liquider le congélateur; après deux ans d'usage, cela ne me convient pas. Au bout de quelques mois, les produits perdent leur goût, c'est trop de travail de préparer les légumes à surgeler, finalement pourquoi ne pas acheter comme dans le temps les légumes de saison ?" (épouse d'un ouvrier de Ferblatil)

“Nous préférons un petit surgélateur, juste pour avoir sous la main les produits courants, mais pas de trop grandes quantités. On a eu la blague en achetant une pièce de viande, elle n’était pas fameuse et on a dû manger cela jusqu’au bout !” (épouse d’un ex-ouvrier de Tolmatil)

LES HYPERMARCHÉS

Ils n’inspirent pas confiance pour les produits frais. L’épicier et le boucher de bonne réputation ont assez bien d’adeptes. Ici aussi, on tâtonne. Un opposant aux grandes surfaces explique:

“Les produits frais sont de mauvaise qualité et chers, et les produits spécialisés n’ont pas le meilleur rapport qualité/prix. Au même prix, tu auras chez un spécialiste un appareil électroménager ou sanitaire possédant de meilleures pièces et un fonctionnement plus sûr ou plus économique. Pour les produits périssables, la gestion intérieure des hypermarchés est trop lourde (grossistes, vendeurs, assortisseurs, étalagistes, etc.), ils ne peuvent concurrencer le petit détaillant. Si tu as une bonne présentation comme à l’INNO, c’est très cher. Si c’est bon marché comme à ALDI, la présentation est moche et à toi d’ouvrir l’oeil pour ne pas te faire pigeonner. Je crois qu’à l’avenir, les hypermarchés vont se planter. Leur succès est lié en grande partie au besoin d’acheter rapidement quand le couple travaille; cette mode qui date de 20 ans passera, parce que l’esprit critique grandit et dès qu’on a un peu de temps, on cherche autre chose.” (ex-Tolmatil)

LES PRODUITS DE FERME

On se fournit à la ferme en beurre, oeufs, poulets, fruits assez régulièrement. On relève la contrainte du déplacement supplémentaire ou inutile lorsque les produits ne sont pas disponibles.

La formule de récolter soi-même au champ a été abandonnée par une famille.

“Beaucoup de collègues du boulot le font. Nous sommes allés récolter les patates, on s’est bien amusé cette journée-là, mais c’est du travail (il faut encore sécher et ranger les patates) et si tu comptes l’essence et le temps, ce n’est pas tellement bon marché.” (épouse d’un ouvrier de Ferblatil)

LA PRODUCTION-MAISON

“La seule façon d’éviter les hormones, c’est d’élever soi-même”.

Jardinage et élevage prennent de l’extension chez certains chômeurs et prépensionnés. Un cas de “reconversion” spectaculaire: un prépensionné récent, sidérurgiste pendant des années, habitué au mode de vie citadin, s’est lancé dans un élevage de volailles en tout genre et dans un grand potager, une véritable passion.

“Quand on s’est retrouvé à deux dans l’appartement, après sa prépension, on a cru devenir fous. Ça nous a sauvés d’acheter cette maison avec ce grand jardin et des dépendances. On est tout le temps occupé. Dans le voisinage, il y a une demande pour nos oeufs, nos dindes, nos lapins, etc. On ne fait pas de bénéfices, on équilibre seulement, mais ce qui compte, c’est la qualité. Maintenant, on mange du bon et les enfants aussi.” (Son épouse)

Des embryons de marché parallèle existent sur le lieu de travail.

“Beaucoup de collègues de mon père ont leur jardin, etc., et ils se vendent entre eux leur surplus.” (épouse d’un ouvrier de Tolmatil)

Les jeunes couples profitent de la production des parents; leurs objections courantes à s’impliquer dans ces activités sont: pas le temps, pas envie, trop contraignant.

** la proposition de se grouper pour s’informer, acheter et contrôler rencontre de l’intérêt; on souhaite aussi des contacts plus organisés avec le monde paysan.*

“Ces achats en groupe de produits sains peuvent être une bonne solution; ça renforcera les liens entre les familles; l’alimentation est un problème important, quotidien.” (Ferblatil)

“Si on se regroupe, ce sera moins lourd pour les déplacements, on ira à tour de rôle chez les producteurs.” (épouse d’un ouvrier de Tolmatil)

Certains mettent en garde contre les illusions.

“A Sclessin, j’ai vu une publicité pour un jardin biologique. Ça me fait rire, avec les pluies acides et la pollution de la sidérurgie !” (ex-Tolmatil)

“Si on s’amène en groupe pour acheter les poulets d’un petit producteur, qui dit qu’en agrandissant son élevage, il ne va pas utiliser les mêmes crasses que pour les poulets industriels.” (Ferblatil.)

QUELQUES REFLEXIONS.

UN NOUVEL ESCLAVAGE

"Je coupe mon bois de chauffage, je fais le maçon, le plombier, le menuisier, on fait la confiture, le jardin, les vêtements. Jusqu'où va-t-on comme cela ? Faut-il aussi filer le tissu ? D'accord, ce sera de meilleure qualité, mais quand on a déjà sa journée de 8 heures, on s'épuise à travailler chez soi. Ce n'est pas une solution; les travaux domestiques représentent un apport au revenu national brut, ils aident le pouvoir à tenir le coup. J'ai calculé que chez moi, je travaille pour 30 F/heure ! Mais peu de gens cherchent des solutions collectives, parce qu'elles ne sont pas assez rapides et qu'on a peur de l'inconnu..." (Reclassé du chaud)

TROP A CHANGER

“Est-ce que la crise de conscience des ouvriers, la crise tout court, vont encore durer longtemps ou pas? C'est impossible à dire. Pour ma part, peut-être que dans quelques mois je changerai d'avis, je voudrai être actif. Au travail comme en dehors, selon moi, trop de choses entrent en jeu, tout forme une chaîne, je ne vois pas quelle efficacité on pourrait avoir en intervenant sur UN point, les achats groupés d'alimentation ou autre chose. Je suis autant préoccupé par l'air que je respire que par la nourriture chimique. Il y a trop à changer et on n'a pas les moyens de s'attaquer à tout. Même si on arrive à avoir des aliments plus sains en s'adressant à certains paysans, dans l'industrie alimentaire ce ne sera pas possible d'obtenir que les ouvriers changent les procédés. On s'inspire des coopératives, mais elles ont été récupérées. Si on organise les achats groupés, il faudra s'investir personnellement, je n'ai pas envie pour quelques poulets, etc. de devoir tout le temps payer de ma personne. Parfois, j'ai envie de réagir quand je vois toutes les saloperies, mais comment ? Non, rien ne me convainc, je ne veux rien faire pour le moment, ni au boulot ni au dehors, à part m'occuper de ma petite famille.” (Tolmatil)

UN DETOUR NECESSAIRE?

"[...] Les conditions nouvelles sur le lieu de travail, imposées sans réaction syndicale, amènent les ouvriers à craindre chaque parole, chaque acte qui pourrait être retourné contre eux. Je ne leur en fais pas reproche, car le danger est réel. Mais pourquoi abandonner aussi l'idée de se regrouper à l'extérieur de l'usine ? Le comité de Tolmatil n'existe plus et c'est dommage, à part des contacts informels. L'idée de se regrouper sur les terrains extra-syndicaux, où la pression est moins forte, n'est pas mauvaise. Achats groupés de produits sains, comité de locataires dans les logements sociaux ou travaux en groupe dans les maisons, etc., cela permettrait aussi de mettre les femmes dans le coup. Personnellement, cela ne m'attire pas beaucoup; c'est trop marginal par rapport à ce que devrait être la lutte des travailleurs et je crains que cela ne les en éloigne. Mais peut-être ce détour est-il nécessaire?" (Prépensionné de Tolmatil)

(Vérité, octobre 1987)